

— Madame choisira, dit-elle.

L'étrangère essaya de la potée qu'elle trouva plus supportable qu'elle ne l'aurait imaginé.

Le lard n'était pas rance, par bonheur, et la saucisse était bien fumée.

Quand au vin, il avait ce pétilllement gazeux qui est une nouveauté pour ceux qui ne sont pas du pays, et il parut agréable à la jeune femme.

Elle mourait de faim et de soif; sans doute, elle venait d'assez loin, car elle semblait extrêmement fatiguée et la lassitude l'accabla plus encore après ce repas.

Elle tira d'un petit sac à main qu'elle avait apporté, un porte-cigares, l'ouvrit, et, à la grande stupéfaction de la paysanne elle se mit à fumer en allongeant ses pieds vers le feu et en s'installant aussi commodément que possible.

— Dites-moi, fit-elle, je sens que je ne puis me remettre en route, suis-je encore loin de Troyes ?

— A six lieues, madame.

— C'est par ce temps-ci, au moins trois heures de voiture avec mon cheval éreinté et une nuit aussi noire.

— Je coucherai ici. L'on m'attend demain à deux heures à Troyes : j'aurais le temps d'y arriver, en partant dans la matinée.

Aux mots : *Je coucherai ici*, la paysanne avait fait un soubresaut.

— Madame, dit-elle, vous ne pouvez pas passer la nuit dans cette maison.

— Je comprends, fit l'étrangère; vous n'avez pas de lit à m'offrir.

— Je vous demande pardon, madame; j'en ai bien un bon, le seul avec le mien qui ait été sauvé du feu; mais vous ne pouvez pas rester ici cette nuit.

L'étrangère ne se déconcerta pas et ne s'étonna même pas autant qu'on aurait pu s'y attendre après cette déclaration.

Elle dévisagea en silence et froidement la paysanne. Décidément l'étrangère était une femme de résolution et d'énergie.

Plus d'un homme à sa place eût pâli en cette circonstance.

Quand dans un bouge isolé, une femme qui le tient, vient vous conseiller de ne pas y dormir, on sait ce que cela veut dire.

L'étrangère sans l'ombre d'une émotion, questionna la Champenoise :

— Pouvez-vous me dire, fit-elle, le vrai motif de votre refus? soyez franche; je pars et ne vous reverrai plus jamais.

— Du reste, je n'ai aucun intérêt à trahir vos secrets; je viens de si loin, et je suis si insoucieuse de la société que peu m'importe si vous recevez ici des voleurs.

— Ce n'est pas moi qui les dénoncerai !

— Jésus Dieu ! s'écria la paysanne en levant les mains au ciel : des voleurs !

Elle protestait avec un accent si vrai qu'il n'y avait pas à douter.

Elle reprit avec une certaine animation :

— Je suis honnête, madame; pour mille écus je ne ferais pas une mauvaise chose.

— Mais alors; pourquoi me refuser asile chez vous, cette nuit ?

La paysanne regarda autour d'elle, baissa les yeux et la voix, et dit avec terreur :

— La maison a un sort :

L'étrangère se mit à rire bruyamment.

— Ah ! la bonne histoire ! s'écria-t-elle, et qu'il me fait plaisir de l'entendre; si cette folle de Ninette était seulement ici nous en aurions à rire jusqu'à demain matin.

— Je regrette de ne pas l'avoir amenée dans mon excursion.

— Ah ! la brave femme, il y a un sort sur la maison, je veux vous la désensorceler, moi.

— Voyons ! contez-moi cette bonne histoire d'almanach.

La Champenoise se leva tremblante et dit avec une conviction craintive.

— Madame, ne riez pas comme ça pour l'amour de Dieu : c'est d'avoir ri que les sept cadavres qui sont au cimetière sont morts par l'effet du *soustrait*.

— Le *soustrait* ! qu'entendez-vous par là ? Expliquez-moi ce *soustrait*.

— Madame, sous votre respect, c'est... c'est... l'esprit maléfaisant qui hante ma maison et qui tue les voyageurs.

— Allons donc !

— Sept morts, pourtant madame, sept ! ce n'est pas chose à se moquer.

Et les dents de l'aubergiste claquaient.

— Le dernier, reprit-elle en se signant, ça été mon mari.

Deux grosses larmes coulèrent de ses joues et roulèrent le long de sa vieille robe noire usée, elle essuya ses yeux du revers de sa main calleuse et reprit :

— Tout le pays d'alentour sait ça et aussi ceux de Troyes.

— Les rouliers couchaient ici souvent dans le temps : la maison était bonne ; mais maintenant, vous n'en feriez pas demeurer un à la nuit noire pour son charriot chargé d'or.

— Ils savent bien ce que ça a coûté à leurs camarades, les bravades.

L'étrangère ne croyait pas du tout à l'existence du *soustrait* ; mais l'authenticité des morts nombreuses ayant eu lieu dans l'auberge lui paraissait chose très curieuse et elle prenait intérêt à l'histoire.

— Enfin, dit-elle, il y a eu ici une succession d'accidents.

— Madame, je vous ai dit sept morts ; mon défunt fut le dernier.

— Mais je suppose que ces morts ont été expliquées et qu'il n'y a pas apparence qu'il y ait eu des assassinats ?

— Sur la demande de mon mari, à la troisième affaire la justice est venue avec un fort médecin de Troyes.

— Et le résultat ?

— J'ai voulu parler du *soustrait* auquel je commençais à croire.

— On vous a ri au nez ?

— Oui, madame.

— C'était fort naturel ; mais qu'a déclaré le médecin ?

— Que l'homme avait eu une attaque d'apoplexie dans la nuit.

— A-t-on fait l'autopsie ?

— Qu'est-ce que c'est que ça, madame ; je ne comprends pas.

— A-t-on ouvert le cadavre ?

— Non, madame, pas cela ; mais au cinquième, l'on a emporté le corps et ils l'ont travaillé entre médecins.

— Eh bien ?

— Madame, toujours ils ont répondu la même chose, pour cela comme pour les autres : pas de coup, pas de blessures, pas de poison, pas d'assassinat.

— Du reste, madame, on ne volait pas l'argent et l'on nous savait honnêtes.

— Pour tous les sept, on a dit que c'étaient des morts naturelles.

— Je suppose que les docteurs donnaient les noms des maladies.

— Tantôt c'était le cœur, tantôt c'était la tête, tantôt les poudrons.

— Vous voyez bien !

— Pardon, madame, il faut vous dire qu'il y avait à Troyes un étudiant venu de Paris où il était dans un grand hôpital, car c'était un jeune homme très savant.

— Pour lors, quand le sixième est mort, il a assisté à l'autopsie, comme vous dites.

Elle estropia le mot.